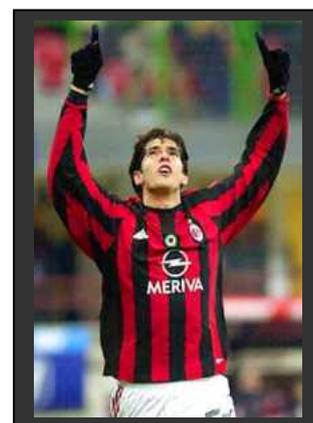


Kaká – football et foi chrétienne : vous avez dit incompatibles?

Ricardo Izecson Santos Leite : peut-être que ce nom volumineux ne vous dit rien, et pourtant son unique mention suffit à amener la terreur sur tous les terrains du *Calcio* (le Championnat italien de football). Né à Brasilia, ce petit «**génie du football**», comme l'appelle l'ancien roi Pelé en personne, a rapidement conquis le cœur des *tifosi*¹ dès son arrivée à l'AC Milan en 2003. Doté d'un **dribble dévastateur**, d'un **sens du jeu hors du commun**, distillant des passes lumineuses souvent décisives, le jeune Brésilien s'est aussitôt fait une place au soleil dans l'équipe milanaise.

	Ricardo Izecson Santos Leite, dit Kaká
Naissance	Le 22.04.1982 à Brasilia
Club actuel	Milan AC
Poste	Milieu offensif
Titres par équipe	Tournoi Rio São Paulo 2001 Super championnat de l'Etat de São Paulo en 2002 Coupe du monde FIFA 2002 Supercoupe d'Europe 2003 Championnat d'Italie 2004 Supercoupe d'Italie 2004 Coupe des Confédérations 2005
Titres personnels	Ballon d'or brésilien 2002 Meilleur espoir du Championnat italien 2003 Meilleur joueur du Championnat italien 2004 Il Bravo (Meilleur joueur étranger du Championnat italien 2004)

Bien qu'à peine âgé de 22 ans, le prodige s'est imposé en quelques semaines dans le contingent étoffé de l'équipe italienne, propulsant son compatriote et mégastar planétaire Rivaldo vers la porte de sortie et reléguant la légende du football portugais Rui Costa sur le banc.

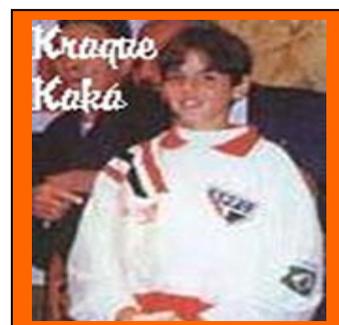


Pas la peine d'aller plus loin dans la description, vous l'avez tous identifié, mais il est plus connu sous le pseudonyme de **Kaká**. Surnommé aussi «Sandy», ce phénomène du football s'est vite attiré les éloges de ses pairs, notamment de l'ancien sélectionneur du Brésil pendant la Coupe du monde, Carlos Alberto Parreira, qui affirme : «Un joueur comme lui, il y en a tous les 50 ans». Son entraîneur à l'AC Milan, Carlo Ancelotti, en parle comme du nouveau «Michel Platini».

L'éclosion d'un futur champion

Kaká n'a jamais été le stéréotype brésilien du gamin sortant des favelas, jouant d'abord dans la rue avec une balle faite de chiffons. Né à Brasilia, il vécut entre 4 et 7 ans à Cuiabá, suivant son père, un ingénieur civil. A l'âge de 7 ans, sa famille déménagea à São Paulo, la ville la plus importante du Brésil, dans le quartier aisé de *Morumbi*, à côté du stade du FC São Paulo.

Son **talent fut rapidement reconnu**. Un recruteur appela ses parents et leur suggéra de l'enrôler dans une école de football. Agé de 8 ans, Kaká joua avec le FC São Paulo, où il fit toutes ses classes de junior. Cette rapide éclosion ne l'empêcha pourtant pas de poursuivre ses études, quitte à devoir se lever deux heures plus tôt chaque matin pour suivre ses cours. Il conclut ainsi son cycle intermédiaire (11 ans au Brésil), avant de se consacrer exclusivement au football.



Toutefois, **le parcours qui a amené ce jeune footballeur sur le chemin de la notoriété n'a pas été de tout repos**, loin de là. A l'âge de 12 ans, Kaká était beaucoup plus petit que son frère cadet. Des tests médicaux montrèrent rapidement que ses os souffraient d'un retard de croissance.

Il fut admis à suivre un traitement spécial qui lui fit recouvrer, après deux ans, une croissance normale.

Au niveau physique, le meneur de jeu brésilien dut trimer pour parvenir à maturité. A 15 ans, il était encore bien frêle et se fatiguait vite. Turibo Leite de Barros Neto, son préparateur physique du temps où il foulait encore la pelouse du stade du FC São Paulo, essaya à maintes reprises de rassurer ses parents : «Ne vous inquiétez pas, il va grandir». L'avenir lui donna raison : à 17 ans, il mesurait 1,80 m mais était toujours aussi grêle. Dix-huit mois d'un travail musculaire lui permirent de prendre 10 kg de muscles; il fut alors capable d'exprimer totalement son talent sur le terrain.



Le nouveau «Pelé blanc»

Gagnant du Championnat junior avec São Paulo en 2000, Kaká devint **professionnel en 2001**. Le 31 janvier 2002 restera certainement gravé dans sa mémoire, puisque cette date marqua ses **débuts avec l'Equipe nationale du Brésil** face à la Bolivie. Le 7 mars de cette année-là, il marquait déjà son premier but sous les couleurs «*auriverde*» contre l'Islande.



Kaká n'était pas vraiment destiné au Championnat italien en juillet 2004. Bien que fan invétéré de l'AC Milan auquel il rêvait déjà étant enfant, le Brésilien voulut encore s'accorder une année pour atteindre toute sa maturité.

Néanmoins, lorsque des recruteurs de Chelsea commencèrent à tourner autour du phénomène, l'ancien international brésilien Leonardo, alors cadre du Milan AC, convainquit le jeune homme de rejoindre le Calcio. Un contrat de 8,5 millions d'euros sur cinq ans, une «misère» dans ce milieu vu le talent du bonhomme, conclut l'affaire et permit au jeune Pauliste de faire ses valises, direction La Lombardie. Avec à la clé, le succès qu'on connaît,

qui le vit finir pour sa toute première saison avec une note de 7.69 en moyenne par match, terminant devant le ballon d'or 2004 Pavel Nedved (7.30) et étant **élu en 2005 meilleur milieu de terrain en Europe par l'UEFA**.

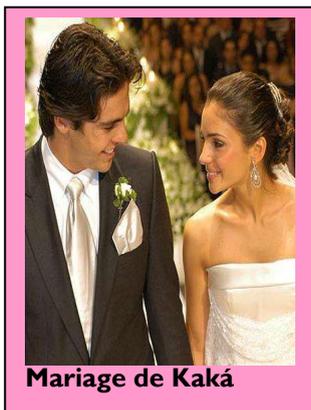
Plus grand que le football!

Pourtant, au-delà de l'aspect purement footballistique, c'est surtout le comportement exemplaire de ce garçon qui frappe les esprits. Fervent chrétien évangélique, Kaká sait se faire respecter et n'a pas peur de démontrer sa foi, que ce soit sur le terrain ou dans la vie de tous les jours. C'est avec fierté qu'il porte l'inscription «J'appartiens à Jésus» sur ses deux chaussures de foot. Pour lui, la foi est primordiale : «Dans ma foi, je puise la force nécessaire. Elle est partie intégrante de ma personne».



Même s'il semble aujourd'hui se divertir sur un terrain, le jeune footballeur a pour prérogative de **mettre Dieu à la première place dans sa vie** : «Oui, si Jésus me le demande, pour évangéliser davantage, je serais heureux d'arrêter ma carrière, de sacrifier le don que j'ai reçu, de savoir jouer au football, pour imiter la foi d'Abraham qui, lui, était prêt à immoler son fils Isaac».

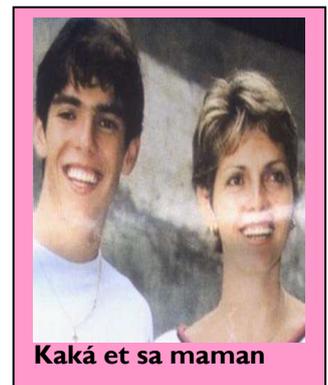
Le monde du football, contaminé par la corruption, la superficialité et le matérialisme, peut sembler inadapté à un tel genre d'homme. De même, comment résister aux tentations de la chair dans un pays, l'Italie, où le footballeur incarne l'idéal sexuel féminin par excellence? Dans ce contexte, le Brésilien n'hésite pas à affirmer ses principes : «Aujourd'hui, les gens couchent les uns avec les autres sans même se connaître. La Bible explique qu'il doit exister un sentiment noble entre l'homme et la femme qui ont des relations sexuelles. Je veux suivre l'exemple de fidélité de mes parents qui sont mariés depuis 23 ans». En décembre 2005, Kaká s'est marié avec Caroline Celico qui allait à la même église évangélique que lui (*Renascer Em Cristo*).



Mariage de Kaká



Entre maman et grand-maman



Kaká et sa maman

Toutefois, le joueur milanais est aussi conscient que l'extrême médiatisation de son sport est un puissant vecteur d'évangélisation. On se rappelle qu'au soir de la finale de la Coupe du monde 2002, remportée par le Brésil face à l'Allemagne (2-0) à Yokohama, il arborait fièrement un tee-shirt portant l'inscription «*I belong to Jesus*» (J'appartiens à Jésus). Agenouillé, il avait prié en mondovision en compagnie de ses équipiers Edmilson et Lucio, eux aussi «Athlètes du Christ».

De même, Kaká ne fréquente pas les boîtes de nuit à la mode du *Corso Como*² à Milan, il avoue s'y sentir mal à l'aise. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien si son visage propre et son mode de vie sain ont séduit les annonceurs qui, selon le service marketing du Milan AC, sont des dizaines à lui proposer des contrats de sponsorship.

Kaká, en effet, récidive : «Je veux que mon comportement, davantage que les discours, soit le meilleur témoignage possible de mes fermes convictions».

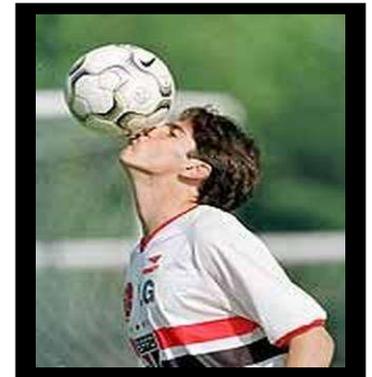


Dans les vestiaires, certains équipiers lui demandent des prières et Andreï Chevtchenko aimait lui poser des questions sur son culte. Les mains tendues vers le ciel, **Kaká dédie chacun de ses buts au Créateur**. Les tifosi l'adorent, au sens propre du terme.

Cependant, celui-ci refuse cette adulation qu'il juge requise par le christianisme :

«Je parle avec les supporters, je pose en photo avec eux, mais j'essaie toujours de leur expliquer que je suis comme eux, un homme normal, avec ses joies et ses peines».

Le Brésilien n'oublie effectivement pas que s'il peut s'adonner à son sport favori, c'est à la grâce de Dieu qu'il le doit. En **octobre 2000**, il subit un **grave accident** qui aurait pu compromettre définitivement sa carrière. Durant des vacances chez ses grands-parents, Kaká se brisa la sixième vertèbre en heurtant le fond d'une piscine, après une glissade sur un toboggan. Son retour au football fut pendant quelque temps incertain, mais les craintes pour la mobilité du jeune homme de 18 ans et sa carrière naissante ont vite été dissipées.



«Les docteurs ont dit que j'étais chanceux; je suis certain que c'était la volonté de Dieu», affirme Kaká. Celui-ci avoue que cet épisode l'a certainement renforcé sur le plan spirituel, alors qu'il risquait d'être paralysé pour toujours sur une chaise roulante.

Sinon, sa foi remonte à son enfance : «J'ai grandi dans une famille évangélique et je me suis fait baptiser à l'âge de 12 ans», rappelle Kaká. Ayant grandi dans un milieu aisé, le Brésilien connaît par conséquent le risque qui guette les riches; la parabole du chameau et du trou de l'aiguille, il l'a lue maintes fois mais rétorque qu'il ne laissera jamais rien s'immiscer entre Dieu et lui.

L'attitude de ce jeune footballeur brésilien ne devrait-elle pas être un exemple pour chacun de nous? Entre abnégation et persévérance, Kaká démontre par son comportement édifiant qu'il est possible de vivre pleinement sa foi en Christ dans ce monde, sans faire le moindre compromis avec toutes les choses futiles qui nous entourent.

A nous d'en prendre de la graine!



Alain Schafer

¹. Supporter de football d'un club italien.

². Equivalent de la boutique "Colette", rue Saint-Honoré à Paris : un lieu hyper tendance où est présenté, de façon ludique et raffinée, le nec plus ultra de la mode, du design, de la cosmétique, de la décoration, etc.